

# La littérature médicale de la campagne d'Égypte \*

par Jean-François HUTIN \*\*

La campagne d'Égypte de Bonaparte (1798-1801), comme tous les épisodes de l'épopée napoléonienne, fut l'occasion d'une riche production picturale et d'une féconde littérature politique ou romanesque, mais surtout, et peut-être plus que toute autre campagne napoléonienne, d'une riche littérature médicale. Cette particularité s'explique par la présence d'un important service de santé pour un corps expéditionnaire de plus de 36.000 hommes, par celle d'une commission des Sciences et des Arts dans laquelle siégeaient quelques médecins, chirurgiens ou pharmaciens, par la constitution au Caire d'un Institut d'Égypte, par le mythe naissant de l'Orient et de ses mystères, mais surtout par la présence d'une riche pathologie, propre aux pays conquis comme la peste, les dysenteries, la fièvre jaune ou l'ophtalmie d'Égypte, dont la responsabilité dans la défaite semble accessoire, ou plus commune comme le tétanos, le scorbut ou les maladies vénériennes. Parmi les très nombreuses références bibliographiques répertoriées par De Meulenaere, plusieurs dizaines concernent directement la médecine et 29 des 325 auteurs cités étaient officiers de santé (1) (I).

Parmi ces derniers figuraient des officiers du service de santé proprement dit, dont le nombre exact est difficile à préciser (2), avec à leur tête les deux personnalités marquantes que furent Jean-Dominique Larrey et René Desgenettes, mais aussi des subordonnés de grande valeur venant de l'école de Montpellier ou de l'armée d'Italie comme Paolo Assalini, Antonio Savaresi, Claude Balme, Jean-François Xavier Pugnet ou Basile Barbès, des chirurgiens du service de la marine ou des chirurgiens des corps, les médecins, chirurgiens et surtout pharmaciens de la commission des Sciences et des Arts comme Jean-Pierre Boudet ou Pierre-Charles Rouyer. Enfin, il faut citer quelques médecins présents en Égypte au moment du débarquement des troupes françaises comme Ludwig Frank, neveu du célèbre Johann Peter Frank, auxquels il faut ajouter, à la fin de l'aventure, quelques médecins anglais.

## Les officiers de santé en chef

En plus de la publication de ses *Opuscules* dans un petit in quarto à l'imprimerie nationale du Caire, comprenant *Lettre sur la rédaction de la topographie physique et médicale de l'Égypte* (7 p.), *Rapport sur le Moristan* (4 p.), *Rapport sur l'organisation d'un*

---

\* Séance de mars 2011.

\*\* 2, rue de Neufchâteau, 51100, REIMS.



Fig. 1 : *Portrait de Desgenettes par Denon.*  
Frontispice de *Mélanges de médecine*  
Paris, Panckoucke, 1827.

*hospice civil au Kaire* (4 p.), *Notes sur les maladies de l'Armée d'Orient en Nivôse, Pluviôse et Ventôse an VII* (15 p.), *Avis sur la petite vérole* (avec sa traduction et sa réimpression) (43 p. ; 14 ff. n.ch.) et ses *Tables nécrologiques* (13 p. ; 16 p. ; 2 ff. n.ch.), René Desgenettes, médecin en chef de l'Armée d'Orient (Fig. 1), témoigna surtout de son séjour en Égypte dans une *Histoire médicale de l'Armée d'Orient*, Paris, Croullebois, An X (1802). Une seconde édition comportant quelques modifications "politiques" dans la préface, notamment à propos de l'affaire des pestiférés de Jaffa, fut publiée en 1830, puis une troisième en 1835. Il s'agissait en fait de la réunion du rapport adressé au conseil de santé des armées en première partie (252 p.), dans laquelle fut rapportée, à côté de l'organisation des hôpitaux et du récit des maladies, la scène des pestiférés de Jaffa

et la fameuse expérience d'"autoinoculation" de la peste, et un certain nombre de lettres et rapports de médecins de l'expédition placés sous les ordres du médecin en chef en seconde partie (182 p.).

Dès son arrivée en Égypte, Desgenettes, fidèle élève de Vicq d'Azyr, proposa en effet dans sa *Lettre circulaire aux médecins de l'Armée d'Orient* un plan à ses subordonnés pour leur faciliter une étude physique et médicale des différentes contrées de l'Égypte où ils furent aussitôt répartis : Carrié pour la région de Menouf, Renati pour le Caire, Savaresi à Damiette et à Salahieh, Vautier à Beilbeiss, Frank à Rosette, et Salze à Alexandrie. Le médecin chef s'attela en personne à la coordination et à la publication de cette étude "médico-ethno-climato-topographique". Desgenettes écrivit également ses *Souvenirs de la fin du XVIIIème siècle et du commencement du XIXème, ou Mémoires de R.D.G. (René Dufriche Desgenettes)*, mais seuls les deux premiers volumes, sur les cinq prévus, furent publiés en 1835-1836 chez Firmin Didot et Delaunay. Le troisième volume de 416 pages, qui porte notamment sur la campagne d'Égypte et de Syrie, resta à l'état d'ébauche à la mort de Desgenettes, mais quelques exemplaires imprimés, jamais mis dans le commerce, furent distribués à des amis, dont Larrey. La bibliothèque de l'Institut, fonds Larrey, Réserve 8° LX 51, possède un exemplaire de ce troisième volume qu'un ami indélicat de la famille avait cherché à s'approprier..., comme l'écrivit Hippolyte Larrey en tête : "*J'avais prêté ce 3ème volume (relié comme les deux premiers) à mon savant collègue de l'Académie de Médecine [nom rayé] qui ne me l'avait pas rendu et en avait transformé la reliure. J'ai dû, après sa mort, le réclamer à son fils*".

Un petit in octavo de 75 pages fut également publié en 1893 chez Calmann Lévy sous le titre de *Souvenirs d'un médecin de l'expédition d'Égypte*. Il s'agit de notes autographes d'un médecin de l'expédition retrouvées par un descendant de Malgaigne. Selon l'éditeur, tout donnait à penser que ce médecin n'était autre que Desgenettes, ce que confirma une étude ultérieure plus attentive. Ce petit opuscule parle de Bonaparte, de Kléber, de membres de l'Institut d'Égypte, mais n'est, hélas, d'aucun apport sur le plan médical.

Comme Desgenettes, Jean-Dominique Larrey, chirurgien en chef de l'Armée d'Orient (Fig. 2) rapporta plusieurs témoignages de son séjour en Égypte. Le plus recherché par les bibliophiles est sans conteste son *Mémoire sur l'ophtalmie régnante en Égypte*, Au Kaire, an IX (1801), mais ses autres écrits sont également prisés. De sa *Relation historique et chirurgicale de l'expédition de l'Armée d'Orient, en Égypte et en Syrie*, dédiée au premier consul, Paris, Demonville et sœurs, An XI, (1803), Sabatier déclara qu'il était le meilleur ouvrage de chirurgie publié depuis vingt ans.

Dans les deux premiers des quatre volumes de *Mémoires de chirurgie militaire et de campagne*, Paris, Smith, 1812-1817, Larrey rapporta son idée d'adapter les ambulances volantes aux conditions locales avec les fameux cacolets dont son ouvrage nous donne une gravure (Fig. 3). Dans *Recueil de mémoires de chirurgie*, Paris, 1821, souvent considéré comme le cinquième volume des *Mémoires de chirurgie militaire et de campagne* Paris, Smith, 1812-1817, Larrey rédigea un mémoire sur la technique du



Fig. 2 : Portrait de Larrey par Girodet. Frontispice des Cliniques Chirurgicales, Paris, Gabon, 1829.

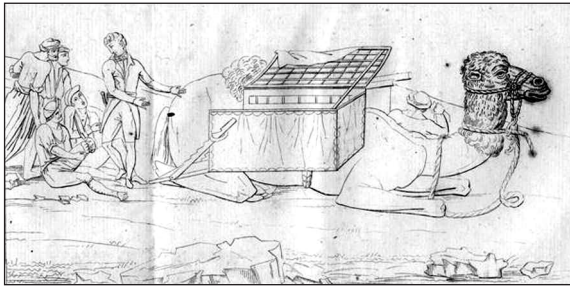


Fig. 3 : Les cacolets. Mémoires de chirurgie militaire, Larrey (Tome I).

moxa, très inspiré de son séjour égyptien (Fig. 4). Enfin, certains chapitres de sa *Clinique chirurgicale, exercée particulièrement dans les camps et les hôpitaux militaires depuis 1792 jusqu'en 1829*, parue en 5 volumes in octavo avec un atlas à Paris, chez Gabon, furent également consacrés à la campagne d'Égypte. Un des principaux sujets abordés par Larrey concerne bien sûr la chirurgie de bataille et la place

de l'amputation, notamment aux batailles de Cheibreiss et des Pyramides, lors de la première révolte du Caire puis du siège de Saint-Jean d'Acres.

Sur les témoignages de Larrey, il faut aussi citer la biographie du chirurgien en chef par Paul Triaire à Tours, chez Mame, 1902, pour laquelle l'auteur prit connaissance de nombreuses notes manuscrites, de la correspondance et surtout du journal inédit de campagne de Larrey. Ce journal diffère quelque peu des mémoires et contient de nombreux détails que Larrey ne jugea pas bon de publier. Certains sont parfois même en contradiction avec des écrits antérieurs. *Les rapports originaux de Larrey à l'Armée d'Orient*, publiés par Paul Pallary à l'imprimerie de l'institut français du Caire en 1936, analyse 45 documents qui couvrent la période du 18 août 1798 au Caire jusqu'au 22 décembre 1801 à Marseille. Ils furent écrits à partir du registre de correspondance

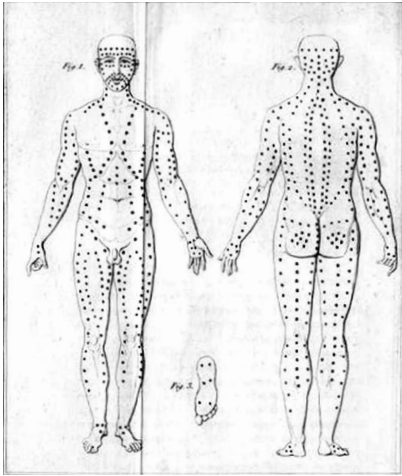


Fig. 4 : De l'usage du moxa Planches du Recueil de mémoires de chirurgie, Larrey, Paris, Compère, 1821.

manuscrite ayant pour titre *Relation du Service de Santé chirurgical pendant l'expédition d'Égypte par le Citoyen Larrey, chirurgien en chef de l'Armée d'Orient*, rédigée par François Joseph Zink, secrétaire du comité extraordinaire de salubrité publique et collaborateur de Larrey en Égypte, correspondance mise à la disposition du public en 1921 à la B.N.

### Les principales maladies

Parmi toutes les maladies auxquelles furent soumis les hommes du corps expéditionnaire ou la population civile, la peste fut, sans conteste, la principale préoccupation des officiers de santé, qu'ils fussent médecins (rôle dans la prévention individuelle et collective pour une maladie communément admise comme contagieuse et épidémique), pharmaciens (rôle dans la préparation d'onguents pour hâter la coction des bubons) ou chirurgiens (traitement curatif par l'excision des bubons) (Fig. 5).

Paolo Assalini (1759-1846), ancien élève de Baudelocque et de Hunter, était chirurgien de l'armée d'Italie attaché à l'expédition d'Égypte au moment de son départ pour l'expédition. Ses *Observations sur la maladie appelée peste, le flux dysentérique, l'ophthalmie d'Égypte, et les moyens de s'en préserver*, à Paris, chez l'auteur, an IX (1801), contiennent trois planches d'un "projet d'hôpital pour les militaires atteints en Égypte de la maladie appelée peste" inspiré de celui de Reggio, où il avait exercé comme chirurgien en chef pendant neuf ans (Fig. 6) Dans cet ouvrage, le médecin italien attachait une

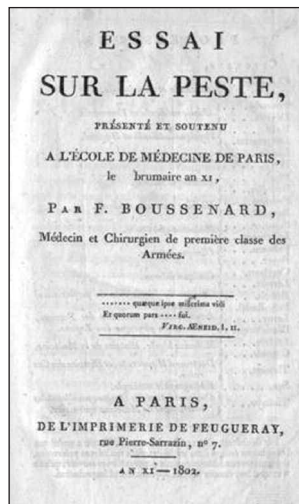
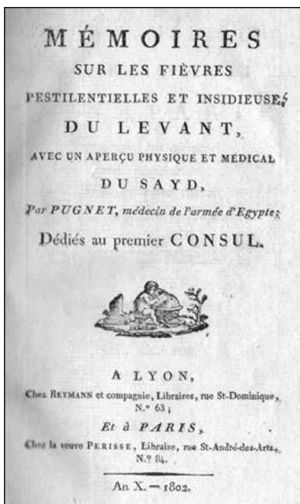


Fig. 5 : Pages de titre de quelques ouvrages cités sur la peste d'Égypte.

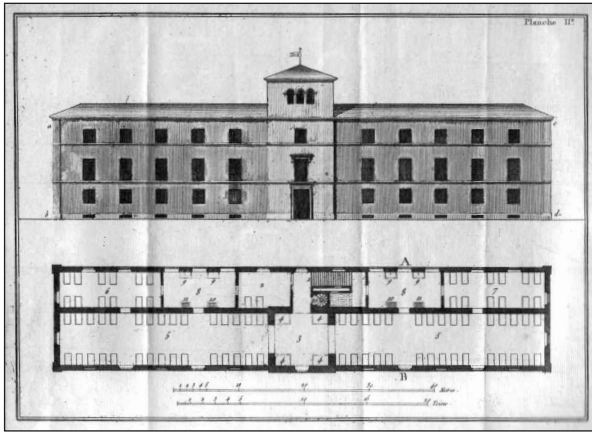


Fig. 6 : Plan d'hôpital présenté par Assalini.  
Observations sur la maladie appelée peste, le flux  
dysentérique, l'ophtalmie d'Égypte, Paris, An IX (1801),  
chez l'auteur.

grande importance au “tempé-  
rément”, les “sanguins” étant  
plus disposés que les “bilieux”  
à développer la maladie. Il  
distingua surtout la peste  
d'une maladie qu'il appelait  
fièvre épidémique, dont il  
n'était pas convaincu de la  
contagiosité. Il semble néan-  
moins d'après les descriptions  
cliniques où le médecin notait  
parfois l'apparition de bubons  
qu'il s'agissait en fait d'une  
seule et même maladie.  
Assalini donna aussi une  
information sur la manière  
qu'avaient les Francs (les  
Européens vivant en Égypte)  
de se protéger de la maladie en

fermant hermétiquement les maisons afin qu'aucun animal ne puisse entrer. Cette remarque aurait pu laisser penser que le rôle des rats avait été entrevu dans la genèse de la maladie, mais il n'en fut rien.

Antonio Savaresi (1773- ?), autre médecin italien, futur médecin en chef de la place d'Alexandrie, consacra également plusieurs chapitres de ses *Mémoires et opuscules physiques et médicaux sur l'Égypte* à la peste, son histoire, ses causes, sa sémiologie et son traitement, étudiant notamment les épidémies qui sévirent dans les années VI à IX.

Jean François Pugno (1765-1846), ancien professeur de philosophie, traducteur de Blumenbach, fut l'auteur d'un *Mémoire sur les fièvres pestilentielle et insidieuses du Levant* à Lyon et Paris en 1802, puis, plus tard, d'un *Mémoire sur les fièvres de mauvais caractère du Levant et des Antilles, avec un Aperçu physique et médical du Sayd et un Essai sur la topographie de Sainte-Lucie*, Lyon, Reymann ; Paris, Brunot et Périsset, An XII-1804 à Lyon. Pugno, qui faisait remonter l'histoire de la peste en Égypte à Moïse, pensait que la contagion cessait quand la fièvre s'éteignait, quel que soit l'état des bubons ou des charbons, mais avouait son ignorance quant à la propagation. Comme beaucoup de ses confrères, il accusait les agents de la décomposition animale, le défaut de propreté, l'air chaud et humide et les marais dans la survenue de la maladie.

Claude Balme (1766-1850), chirurgien de 1<sup>ère</sup> classe dans la 22<sup>ème</sup> demi-brigade passé médecin au cours de l'expédition, en poste à Lesbeh, fut l'auteur d'*Observations et réflexions sur les causes, les symptômes et le traitement de la contagion des différentes maladies et spécialement dans la peste d'Orient et la fièvre jaune*, parues à Paris chez Béchot et Gabon en 1822.

D'autres ouvrages furent moins diffusés, car leurs auteurs moins connus. Le chirurgien de 2<sup>ème</sup> classe François Bousenard, lui-même atteint à l'ambulance établie devant Acre, écrivit un *Essai sur la peste*, Paris, Feugueray, dès son retour en 1802. Le médecin Gaétan Sotira (1748- ?), chargé de l'hôpital de Rosette, donna un *Mémoire sur la peste observée en Égypte*. Ce travail, peu inspiré, tentait de répondre à trois questions : Qu'est-ce que la peste ? Quelle est son origine en Égypte ? Quelle est la méthode curative et

préservatrice de ce mal ? Sur la contagiosité, Sotira affirmait que “le temps le plus dangereux, et peut-être le seul pour communiquer la peste est pendant la fièvre du malade”.

François Pouqueville (1770-1838), qui avait suivi son maître Antoine Dubois, quitta l'Égypte en même temps que ce dernier et passa sa thèse en latin sur la fièvre adéno-nerveuse (nom de la peste dans la classification de Pinel) : *De febre adeno-nerosa seu de peste orientali*. Pouqueville renonça néanmoins à pratiquer la médecine pour s'adonner à son goût pour la littérature, la diplomatie et l'archéologie.

Le Creusois de Guéret, Martial Lemaigre (1772- ?), chirurgien-major dans la 75ème demi-brigade, publia sa thèse chez Didot, soutenue à Paris en 1806, intitulée *Réflexions sur la peste qui a régné à Alexandrie (Égypte) en l'an 7*. Il s'agit d'un travail peu novateur : sept observations, un long paragraphe sur l'importance du tempérament du malade, dans la plus pure tradition de l'époque. Lemaigre se réfère aussi à Desgenettes pour le classement en trois degrés de la maladie : fièvre sans délire, fièvre avec délire modéré et bubons, fièvre avec délire important et charbons. Il convient avec modestie que “*les moyens de se préserver de la contagion sont peu nombreux et leur efficacité peu sûre*”.

Jean-François Doueil, chirurgien de corps de 3ème classe à la division Menou lors de l'entrée de l'armée en Égypte, passé 2ème classe le 1er avril 1799, donna une *Dissertation sur le bubon pestilentiel*, Paris, Devilleneuve, 1803. Il s'agit d'un travail plus élaboré. En quarante pages, Doueil ne s'intéressa qu'à un seul symptôme de la maladie, le bubon, et classa la maladie en quatre formes : peste bénigne, où la suppuration était rapide, peste inflammatoire, forme rare, où le bubon apparaissait au troisième jour, souvent volumineux, peste adynamique, forme dont il fut lui-même atteint à Saint-Jean d'Acre, et peste ataxique. Pour Doueil, fidèle disciple d'Hippocrate, le bubon ne devait pas être considéré comme une crise de coction puisqu'il pouvait inaugurer la maladie, notamment dans la forme ataxique, mais comme un signe pathognomonique de la maladie.

Stanislas Crouzet, pharmacien de 1ère classe qui passa chirurgien par la suite, membre en Égypte des commissions de salubrité publique, publia à Marseille en 1822 une *Dissertation sur la peste*, grandement inspirée de son séjour sur les rives du Nil. Il s'agit d'un ouvrage non référencé par De Meulenaere (1).

Jean-Baptiste Lattil, chirurgien de 2ème classe, passa sa thèse à Paris le 13 décembre 1821 sur cette maladie qu'il attrapa à Jaffa. Dedicacée à Larrey, cette *Dissertation historique et médicale sur la peste d'Orient* traite des causes, des symptômes et des traitements sans grande nouveauté ou idée personnelle.

Enrico di Wolmar (1749- ?), docteur italien se trouvant en Égypte et en Nubie au moment de l'arrivée des Français, publia à Berlin en 1827 un livre intitulé *Abhandlung über die Pest, nach vierzehnjährigen eigenen Erfahrungen und Beobachtungen (Traité sur la peste, après quatorze années d'expériences et d'observations personnelles)*.

Enfin, le chirurgien anglais Wittman et son *Travels in Turkey, Asia-Minor, Syria and across the desert into Egypt during the Years 1799, 1800, and 1801, in company with the Turkish Army, and the British military Mission*, paru à Londres en 1803 avec un frontispice, vingt planches en couleurs, une carte et un plan, relate la mission du général Koehler qui accompagna l'armée turque du grand Vizir, rejointe à Jaffa en 1800, jusqu'en Égypte, assistant à la capitulation du Caire. Durant ce voyage, Wittman eut l'occasion d'observer les maladies qui ravagèrent les contrées traversées comme la dysenterie, l'ophtalmie et surtout la peste dont il essaya d'analyser la cause, l'évolution et les remèdes possibles.

Ludwig Frank (1761-1825) fut l'auteur d'un opuscule intitulé *Sur l'emploi de frictions huileuses comme remède curatif de la peste*, réuni dans sa *Collection d'opuscules de médecine pratique*, Paris, Gabon, 1812, publications de l'auteur en Égypte, qui comporte notamment un mémoire sur le commerce des nègres déjà publié en 1802 dans *Mémoires sur l'Égypte*. Ce mode de traitement et de prévention de la peste que Frank étudia plus tard à Tunis avait aussi été abordé par Desgenettes dans sa *Notice sur l'emploi de l'huile dans la peste*, incluse dans son *Histoire* mais également éditée indépendamment en 1802 chez Firmin-Didot.

Les dysenteries firent l'objet d'une étude particulière par plusieurs médecins de l'expédition, mais aucune idée nouvelle sur les causes ou un traitement efficace, en dehors de l'opium, ne fut proposée. Les travaux de Bruant furent repris par Desgenettes, Pugnet compara les dysenteries de Haute-Égypte et du delta, Savaresi étudia la maladie à Damiette, Larrey s'attacha à l'amibiase ou "hépatite supprimée des pays chauds", tandis que Frank se pencha *Sur l'efficacité du fruit du baobab dans la dysenterie d'Égypte*, qu'il utilisa avec succès sur son confrère Cérésolé.

L'ophtalmie, connue en Égypte depuis la plus lointaine Antiquité, fut l'objet de nombreux travaux des médecins de l'expédition. Larrey édita son mémoire sur le sujet, mémoire reproduit dans le tome 1 des *Mémoires de chirurgie militaire*, Assalini rédigea un chapitre intitulé *De l'ophtalmie* dans ses *Observations sur la maladie appelée peste, le flux dysentérique, l'ophtalmie d'Égypte et les moyens de s'en préserver*, Pugnet y consacra une étude dans son *Aperçu physique et médical de la Haute-Égypte*, premier chapitre de ses *Mémoires sur les fièvres pestilentielles et insidieuses du Levant*, et Renati dans sa *Topographie physique et médicale du Vieux-Caire*.

Cosme-Désiré-Quentin Galland, chirurgien de 1ère classe, responsable de l'ambulance centrale de Saint-Jean d'Acre, présenta sa thèse à l'École de médecine de Paris en 1804 sur ce thème puis publia la même année chez Didot le jeune, une *Dissertation sur l'ophtalmie endémique d'Égypte*.

Savaresi rédigea un article *De l'ophtalmie d'Égypte*, traduction d'un opuscule italien imprimé au Caire en l'an VIII, *Descrizione dell'oftalmia di Egitto, coll metodo curativo delle medesima*, qui fut repris par Desgenettes.

Frank publia un travail intitulé *Sur l'efficacité de la semence de Chichm dans l'ophtalmie* dans *Collection d'opuscules de médecine pratique*, Paris, Gabon, 1812, tandis que le pharmacien Rouyer, qui décrit en détail ces remèdes locaux dans sa *Notice sur les médicaments usuels des Égyptiens*, ne cachait pas ses suspicions quant à leur efficacité.

Bruant adressa une notice *Sur l'ophtalmie régnante* au quartier général le 1er septembre 1798, notice qui fut reprise dans *Mémoires sur l'Égypte, publiés pendant les campagnes du Général Bonaparte dans les années VI et VII*, Paris, Didot, an VIII.

Chamseru ne participa pas à l'expédition, mais il consacra à cette maladie un travail dans les *Mémoires de la Société de Médecine* de l'année 1817, évoquant un certain nombre de faits rapportés par Renoult, médecin de l'expédition en charge de l'ambulance de Desaix, lui-même atteint d'une violente ophtalmie à l'œil gauche, qui publia *Souvenirs du docteur Adrien-Jacques Renoult*, à Paris, Impr. Jouast, 1862.

En dehors de chapitres consacrés à cette maladie dans les livres du chirurgien Larrey et du médecin Savaresi, le scorbut, qui toucha surtout les assiégés d'Alexandrie à la fin de l'expédition, et dont la nature carentielle ne semblait pas complètement acquise, intéressa particulièrement Claude Balme qui rédigea en 1803 à Lyon ses *Observations et réflexions sur le scorbut, d'après celui qui a régné parmi les troupes françaises formant*

la garnison d'Alexandrie, pendant le blocus et le siège de cette ville en l'an IX (1801), Frank auteur de *Sur le scorbut observé à l'Armée d'Orient pendant le siège d'Alexandrie*, texte inclus dans *Collection d'opuscules de médecine pratique*. Paris, Gabon, 1812 mais surtout Humbert Millioz, auteur en 1808 d'un *Essai sur le scorbut qui a régné à Alexandrie en Égypte, pendant le blocus de cette place, en l'an 9*, travail présenté et soutenu à l'école de médecine de Paris en pluviôse an XI et publié chez Bossange en 1803 (Fig. 7).

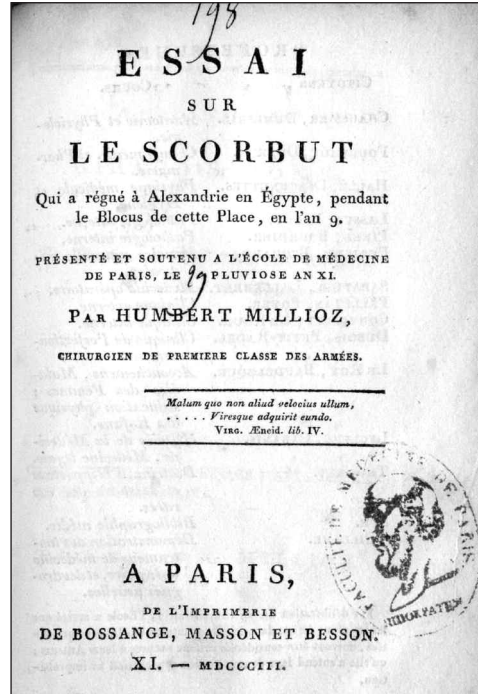
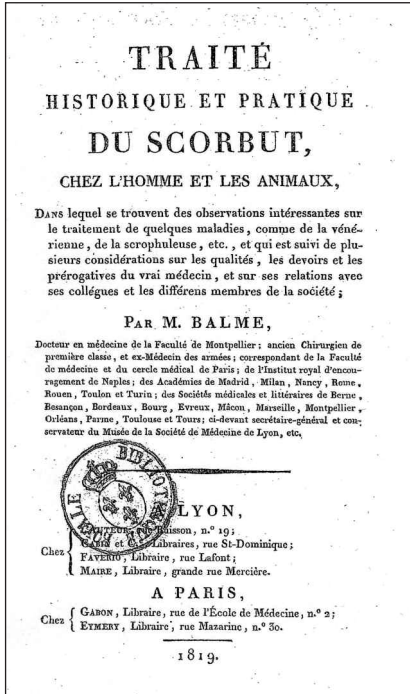


Fig. 7 : Pages de titre de deux ouvrages sur le scorbut par les médecins de l'expédition.

Durant la campagne, le paludisme fut bien étudié par Savaresi et surtout Pignet avec son *Essai médical sur le Dem-el-mouia*, inclus dans ses *Mémoires sur les fièvres pestilentielle et insidieuses du Levant*. Pignet insiste sur l'efficacité du quinquina.

La mortalité considérable des enfants du Caire pendant l'hiver de l'an VIII incita Desgenettes à publier au Caire le 12 janvier 1800 son *Avis sur la petite vérole*. Traduit en arabe par Don Raphaël, abondamment distribué parmi la population du Caire, mais aussi aux bédouins du désert et aux cheiks des villages du delta, le succès de cet opuscule de quarante-trois pages justifia un second tirage en l'an IX, uniquement dans sa version arabe.

Larrey fut l'un des seuls avec Savaresi et Balme à s'intéresser à la fièvre jaune dans un chapitre intitulé *Fièvre jaune, considérée comme complication des armes à feu* et dans *Considérations sur la fièvre jaune*, Paris, Compère, 1821, un volume in octavo de 31 pages, extrait du *Journal complémentaire du dictionnaire des sciences médicales*. À partir des blessés du siège du Caire, Larrey énuméra les principaux symptômes de



“cette fièvre bilieuse très intense de même caractère que la fièvre jaune”, mais il est probable qu’un certain nombre de ses cas étaient des hépatites virales ou d’autres hépatopathies, parasitaires ou infectieuses, comme la leptospirose. Claude Balme, qui en fut atteint, consacra aussi plusieurs chapitres de son livre à cette maladie, notamment lors du siège du Caire et chez les blessés de la bataille d’Héliopolis.

Enfin, de fréquentes hématuries chez des soldats ou des paysans du delta, associées à une augmentation de volume de la rate, attirèrent l’attention de Larrey, mais aussi de Renoult, chirurgien dans la division Desaix, qui fut l’auteur en 1803 d’une *Notice sur l’hématurie qu’éprouvent les Européens dans la Haute-Égypte et la Nubie*. Il pouvait s’agir de leptospirose ou de bilharziose.

Larrey rapporta dans un mémoire intégré à sa *Relation* plusieurs cas d’atrophie spontanée et indolore des testicules survenue chez des soldats, en dehors de toute maladie vénérienne. Il attribua cette maladie entre autres à l’eau-de-vie de dattes dans laquelle les habitants du pays faisaient entrer du capsicum, une sorte de piment. Marchioni, dans sa biographie de Larrey, reprit cette hypothèse pour accuser un précurseur de l’atropine contenu dans les fruits de belladone que les Égyptiens ajoutaient à l’arak (3). Nom donné à toutes les tuméfactions du testicule et de l’épididyme, quelle que soit leur nature, le sarcocèle, étudié par Larrey dans un chapitre spécial des *Mémoires*, était propre aux climats chauds. Le chirurgien en chef, illustra son travail de plusieurs gravures de cette affection, dessinées par le citoyen Balzac, membre de la commission des arts (Fig. 8). L’éléphantiasis scrotal, appelé éléphantiasis des Arabes, mis en évidence chez des autochtones notamment les travailleurs des rizières dans les régions marécageuses du delta du Nil, ne toucha aucun homme dans le corps expéditionnaire mais fut également sujet d’étude pour le chirurgien en chef.

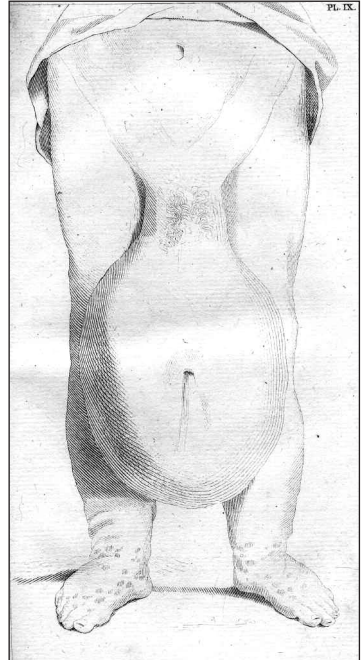


Fig. 8 : Sarcocèle chez l’homme  
Mémoires de chirurgie militaire et campagnes, Larrey, Tome II, pl. IX.

### La commission des Sciences et l’Institut d’Égypte

Le rôle des membres de la Commission des Sciences et des Arts et surtout ceux de l’Institut d’Égypte ne fut pas négligeable dans la richesse des publications médicales durant la campagne. Entre la première séance du 22 août 1798 et la 62ème, le 22 mars 1801, considérant l’absence de réunions pendant l’expédition de Suez et la campagne de Syrie, de nombreux sujets médicaux ou ayant un rapport avec la médecine furent abordés (4). Ces séances furent surtout le point de départ de la publication de la monumentale *Description de l’Égypte* dont les bases furent jetées le 24 novembre 1799 au cours de la 37ème séance. En 1809 parurent les premiers des vingt volumes de la *Description de l’Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l’expédition de l’armée française*, neuf in-folio de texte et onze grands in-folio de planches, dont la conception revint à Kléber, mais dont l’exécution fut ordonnée par

le premier consul. Cette édition, tirée à mille exemplaires, se poursuit jusqu'en 1822, date d'une seconde édition chez Panckoucke à Paris, en 1821-1829, dédiée au Roi et qui comprenait 24 tomes en 26 volumes in octavo de texte et 11 volumes de planches.

Desgenettes, qui fit partie du bureau nommé par Kléber, spécialement en charge de l'histoire naturelle des habitants, intégra dans cette énorme publication ses *Tables nécrologiques du Kaire pendant les années VII, VIII et IX*, le pharmacien Boudet sa *Notice historique de l'art de la verrerie né en Égypte* et une *Notice sur la préparation des peaux*, son collaborateur Rouyer, une *Notice sur les embaumements des anciens d'Égypte* et sa *Notice sur les médicaments usuels des Égyptiens*, tandis que Larrey y inséra *Mémoires et observations sur plusieurs maladies qui ont affecté les troupes de l'armée française pendant l'expédition d'Égypte et de Syrie et qui sont endémiques dans ces deux contrées* et *Notice sur la conformation physique des Égyptiens et des différentes races qui habitent en Égypte, suivie de quelques réflexions sur l'embaumement des momies*.

Dans les cales de l'Orient, Bonaparte avait fait embarquer une imprimerie, trois presses avec des caractères ordinaires, mais également des caractères arabes, syriaques et grecs. Marcel, un imprimeur privé, avait par ailleurs suivi l'expédition avec son propre matériel et son propre personnel.

Grâce à ces deux imprimeries, les comptes rendus de toutes les séances de l'Institut parurent dans *La Décade égyptienne, journal littéraire et d'économie politique*, dont le premier numéro sortit des presses le 1er octobre 1798. Desgenettes y inséra sept textes médicaux, dont six furent repris dans *Mémoires sur l'Égypte* et trois dans *Histoire médicale de l'Armée d'Orient*. Céréssole, Vautier, Renati, Barbès et Carrié y publièrent chacun un texte, Bruant, deux, Savaresi, quatre, la plupart étant également repris par Desgenettes dans son *Histoire médicale de l'Armée d'Orient*.

La seconde publication sortie des presses égyptiennes, *Le Courier de l'Égypte*, fut dirigée par Desgenettes. Journal semi-officiel de l'Armée d'Orient, il fut davantage une gazette d'information, (118 numéros, le dernier le 27 juin 1801) dans laquelle figurèrent peu d'articles médicaux, seul Frank y insérant une *Note sur un onguent anti-ophtalmique*.

Ces deux imprimeries, qui permettaient surtout la publication et la diffusion des proclamations de Bonaparte, édifièrent aussi les études d'ordre médical, notamment celles de Desgenettes et Larrey déjà évoquées, mais aussi celles de médecins moins connus. On leur doit notamment *Descrizione dell'ophtalmia di Egitto col metodo curativo*, an VIII, de Savaresi et la *Topographie d'Alexandrie*, an IX, d'Alexis Gisleni, médecin originaire de Corfou spécialement chargé des lazarets, qui mourut de la peste en mars 1801. Ce texte ne fut pas repris par Desgenettes dans son *Histoire médicale de l'Armée d'Orient* contrairement aux autres travaux sur ce thème.

Enfin, les *Mémoires sur l'Égypte* parurent en quatre tomes in octavo à Paris chez Didot en l'an VIII pour le premier tome concernant les années VI et VII, et l'an X et XI pour les années suivantes. Ils reprenaient la plupart des articles scientifiques parus dans *La Décade égyptienne*, notamment des travaux de chimie de Berthollet, mais on y trouve aussi plusieurs mémoires inédits dans le domaine médical comme *Mémoires sur le commerce des nègres au Caire et sur les maladies auxquelles ils sont sujets en y arrivant* de Louis Frank, *Note médicale sur le Saïd, communiquée au citoyen Desgenettes, premier médecin de l'Armée d'Orient* par Rouyer et le *Mémoire sur la peste observée en Égypte pendant les années 7, 8 et 9* de Sotira.

### Références médicales dans les récits des soldats

Il existe également de nombreuses références ou anecdotes médicales dans les recueils de lettres ou les récits des militaires, simples soldats ou officiers, administratifs, artistes ou savants de la commission des Sciences et des Arts. Ainsi, Charles François (1777-1853), auteur du *Journal du Capitaine François, dit le dromadaire d'Égypte*, simple cambusier au début de l'aventure avant de passer dans le corps prestigieux des dromadaires, donna ainsi un récit détaillé de l'expédition avec de nombreuses anecdotes d'ordre médical sur la peste, l'ophtalmie, l'organisation des ambulances, d'autant qu'il fut lui-même blessé devant Acre et soigné par Larrey. Le *Journal du canonnier Bricard* de Louis Joseph Bricard (1772-1853) fut publié par ses petits-fils à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et évoque la peste, l'ophtalmie, les blessés de la bataille navale d'Aboukir.

Agent de change à Paris dont les affaires n'étaient pas florissantes, Grandjean accompagna l'un de ses amis en Égypte où il occupa le poste de garde-magasin général. Son journal donne une description précise du fonctionnement du système de quarantaine quand il se vit obligé de rejoindre le lazaret de Rosette, sur l'île de Farchi, après la mort de son esclave noir (5). Jean-Claude Vaxelaire (1770-1850), simple soldat de la 2<sup>ème</sup> demi-brigade de Kléber, sous les ordres de Dugua, nous a aussi laissé de nombreux souvenirs médicaux de la campagne d'Égypte dans ses *Mémoires d'un vétéran de l'ancienne armée (1791-1800)*, Paris, Delagrave, 1900. De Damiette, où il eut à lutter contre la peste et l'ophtalmie, à la campagne de Syrie où il fut blessé à plusieurs reprises, son récit, parfois un peu naïf, dépeint la souffrance de ses compagnons et la vie quotidienne des soldats en campagne. Le chasseur Stanislas Millet échappa de peu à la cécité et une copie de son certificat de visite de mise en réforme en date du 15 septembre 1804 fut ajoutée à son livre de mémoires *Le chasseur Pierre Millet. Souvenirs de la campagne d'Égypte*, Paris, Émile Paul, 1903.

Enfin, Napoléon lui-même avec le *Mémorial de Sainte-Hélène*, mais surtout la publication de sa correspondance et *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, participa à la littérature médicale de la campagne d'Égypte, rapportant notamment le rôle, controversé, de l'épidémie de peste dans sa défaite à Acre.

Deux officiers de santé de l'expédition méritent d'être cités même s'ils ne se rendirent pas en Égypte puisqu'ils restèrent à Malte. François Robert fut l'auteur d'un *Mémoire sur la topographie physique et médicale de Malte, suivi de l'histoire des maladies qui ont régné dans cette ville, parmi les troupes françaises, sur la fin de l'an VI et pendant les années VII et VIII* paru dans *Mémoires sur l'Égypte*. Jean-Pierre Fauvergé (1769- ?), attaché comme chirurgien-major à la 80<sup>ème</sup> demi-brigade à son départ de France avec l'armée d'Orient. Fauvergé fut l'auteur d'un ouvrage intitulé *Des maladies qui ont régné à Malte pendant le blocus de l'an VII et VIII*, dans lequel il entrevit, peut-être, la fièvre de Malte ou brucellose. On lui doit aussi des *Observations de chirurgie*, à Paris, Masson et Besson, an XI et des *Notes et observations sur la constitution atmosphérique des ans VI et VII et des maladies qui ont régné à Malte pendant ces époques*, S.d.n.l.

### NOTE

(1) La plupart des ouvrages étant cités dans l'article avec leur titre, leur année de publication et leur éditeur, ceux-ci ne sont pas mentionnés dans la bibliographie.

### BIBLIOGRAPHIE

(1) MEULENAERE Philippe (de) - *Bibliographie raisonnée des Témoignages de l'expédition d'Égypte (1798-1801)*, Éditions Chamonal, Paris, 1993.

- (2) BUCQUET Marie-Christine - *Index alphabétique et biographique du personnel médical pendant l'expédition d'Orient (Égypte-Syrie 1798-1801)*. Thèse de médecine Paris, Broussais-Hôtel-Dieu, 1972 (BIUM N° 75).
- (3) MARCHIONI Jean - *Place à Monsieur Larrey, Chirurgien de la garde impériale*. Actes Sud, Arles, 2003.
- (4) TRANIÉ Jean (en collaboration avec J.C. Carmigniani) - *Bonaparte. La campagne d'Égypte*, Pygmalion, Paris, 1988.
- (5) GRANDJEAN, lieutenant Laval - *Journaux sur l'expédition d'Égypte*. Librairie historique Teisseidre, Paris, 2000. Deux mémoires inédits sur l'expédition d'Égypte du lieutenant Laval de la 18ème demi-brigade et de Grandjean, préfacés par Gaston Wiet, avaient été édités aux Éditions de la Revue du Caire en 1941. Il s'agit ici d'une édition plus récente chez Teisseidre, Paris, 2000, *Grandjean, Lieutenant Laval, Journaux sur l'expédition d'Égypte*.

#### RÉSUMÉ

*La campagne d'Égypte de Bonaparte (1798-1801), comme tous les épisodes de l'épopée napoléonienne, fut l'occasion d'une riche littérature mais, plus que toute autre, d'une riche littérature médicale. Cette particularité tient à plusieurs raisons : la présence d'un important service de santé pour un corps expéditionnaire de plus de 36.000 hommes, avec à sa tête deux personnalités marquantes, Desgenettes et Larrey - mais aussi des subordonnés de grande valeur comme Assalini, Savaresi, Balme, Pugnet ou Barbès - la présence d'une commission des sciences et des arts dans laquelle siégeaient quelques médecins et chirurgiens, mais surtout des pharmaciens comme Boudet ou Rouyer - la présence sur place de Ludwig Frank, neveu du célèbre Johann Peter Frank - la constitution au Caire d'un Institut d'Égypte avec la publication de la magistrale Description de l'Égypte et la mise en place d'imprimeries. - le mythe naissant de l'Orient et de ses mystères - surtout la présence d'une riche pathologie, propre aux pays conquis comme la peste, les dysenteries, la fièvre jaune ou l'ophtalmie d'Égypte ou plus commune comme le tétanos, le scorbut ou les maladies vénériennes. On fait le tour des principaux ouvrages médicaux couvrant cette période et ces pathologies.*

#### SUMMARY

*Bonaparte's Egyptian Campaign (1798 - 1801), like all other episodes from the Napoleonic era, gave rise to an extensive literature on the subject, but most of all a significant medical literature. This fact is due to many reasons: - an important health service for this expeditionary corps of more than 36.000 men, with two main figures at its head, Desgenettes and Larrey - but also with valuable subordinates like Assalini, Savaresi, Balme, Pugnet or Barbès. - A Commission for Science and Art, of which a few doctors and surgeons were members, but most of all pharmacists like Boudet or Rouyer- The presence in the field of Ludwig Frank, the nephew of the famous Johann Peter Frank. - The creation in Cairo of an Egyptian Institute and the publication of the masterly Description of Egypt and the establishment of printing houses.- The emergence of the myth of the Orient and its mysteries.- An extensive array of indigenous pathologies, which is characteristic of those countries. For instance: plague, dysentery, yellow fever, Egyptian ophthalmia, as well as more common diseases like tetanus, scurvy or venereal diseases. The main medical works that cover this period and its pathologies are skimmed.*